



LE GROGNARD.

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN..... 50 Cts  
SIX MOIS..... 25 Cts  
LE NUMERO..... 1 C.  
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur.

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse.  
En face de l'Hôtel du Canada  
Boîte 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "2002 JARD"

MADAME PANTALON

IV

LE BAL.

—Tout ce que vous voudrez... vous êtes bien aimable, et je vous remercie de ce que vous faites pour moi.

—Trop heureux de vous être agréable; seulement je ne suis pas un très bon valseur... Cette dame valse-t-elle bien?

—Comme un ange! répond Frédéric en se mordillant les lèvres.

—Oh! alors, elle me gñidera! cela ira, mais il faudra qu'elle me guide.

Et M. Fouillac va faire son invitation à la grosse boulotte, qui s'empresse d'accepter.

—Quel est ce monsieur si obligeant? dit Frédéric à Adolphe.

—Une connaissance du capitaine, le fils d'un de ses anciens camarades... Tu lui as dit que cette dame valsait comme ange, et c'est tout le contraire.

—Il fallait bien l'encourager, puisqu'il faut absolument faire valser madame Boulard.



LE CHŒUR MINISTÉRIEL A QUEBEC.

Mousseau.—Attention, vous autres, dans cinq minutes Sénécâl sera dans nos murs. Attaquons la cantate que j'ai composé en son honneur (air de *Maître Corbeau*):

Bonjour, M'sieu Sénécâl comment vous portez-vous?  
Nous sommes très satisfaits de vous avoir chez nous.  
Vous d'vez être fatigué comme une vieille bourrique.  
De passer tout vo'temps à faire d' la politique.

Sur l'air du tra la la la, sur l'air du tra d'ri dera. Vous, Tarte, n'ouvrez pas la bouche aussi fort, on finirait par voir le fond de votre pantalon.

—Ah! mon ami, comment s'en tirera-t-il le malheureux! je frémis d'y penser.

—Et moi je me fais une fête de les voir valser... En attendant, voilà ta femme qui passe... Ah! par exemple, elle valse parfaitement.

—Cézarine fait tout ce qu'elle veut. Ton frère valse avec ma sœur.

—Elle est très-gentille, ta sœur; elle a l'air d'être bien douce, modeste!

—Oui, elle a un aimable caractère, un peu timide, mais elle va demeurer avec nous, et Cézarine la formera.

—Ah! mon ami, tâche qu'elle ne la forme pas trop! c'est si gentil une femme timide!

—Décidément, Frédéric, tu as une mauvaiso opinion de ma femme!...

—Non, mon ami, non; seulement je redoute les femmes qui parlent latin. O les femmes savantes: rappelle-toi Molière!

—Ce n'est plus de notre époque!

—Je ne suis pas de ton avis; les ridicules changent un peu de forme, mais ils reparaisent à toutes les époques; c'est comme les passions, cela est abherent à l'espèce humaine.

—Vois donc, est-ce qu'il n'y a pas toujours des ambitieux, des égoïstes, des jaloux, des envieux, des avarés, des tartufes, des séducteurs, des raseurs, des blagueurs et enfin des méchants, qui font le mal souvent pour le seul plaisir de le faire, et sans que celui leur rapporte rien? ceux-ci sont les plus nombreux!... ce qui prouve que nous ne venons pas au monde avec toutes les vertus.

—Mais attention! voici nos valseuses... Bigre! cela vaut en effet la peine d'être vu.

M. Fouillac, qui était d'une taille au-dessus de la moyenne, se trouvait avoir la tête de sa valseuse presque sous son menton; il entrelaçait madame Boulard et tâchait, tout en tournant, de soulever cette grosse masse qui sautillait continuellement à contre-mesure et se laissait aller dans les bras de son cavalier avec un abandon qui devait éreinter celui-ci.

En effet, le malheureux Fouillac, à grosses gouttes, son visage est devenu écarlate; il doit tenir ferme sa valseuse, et il faut encore qu'il évite le choc des autres valseurs, dans lesquels madame Boulard ost toujours prête à se cogner.

Ce pénible travail ne pouvait

durer longtemps: par amour propre, M. Fouillac ne veut pas s'arrêter, mais il vient un moment où il s'étourdit; alors il ne sait plus éviter les autres couples qui valsent: poussé par les uns, repoussé par les autres, il a le malheur de se trouver sur le passage du beau Dutouneau. Le bel homme qui valsait avec une dame de sa capacité, rejette si violemment madame Boulard et son cavalier, que ceux-ci ne résistent pas, ils tombent tous les deux, le valseur sur le dos et la valseuse sur lui.

Heureusement, ils n'étaient point au bal de l'Opéra, où tous les valseurs auraient continué de tourner, au risque de leur passer sur le corps; dans un bal particulier, lorsqu'un événement semblable arrive, le chef d'orchestre fait un signe à ses musiciens, qui cessent aussitôt de jouer.

Toute la valse s'est arrêtée, on s'empresse d'aller relever le couple qui est à terre: Fouillac ne pouvait pas bouger, parce qu'il avait madame Boulard sur lui, et que cette dame lui fourrait dans la bouche les roses de sa coiffure et son chignon qui s'était détaché. Enfin on a relevé la valseuse; toutes les dames s'empressent de la rassurer, en lui disant qu'elle est très bien tombée; elle n'a pas même montré une de ses jarretières.

Cette assurance ne console quo faiblement madame Boulard du chagrin d'être décoiffée; elle regarde son chignon et ses roses qui gisent sur le parquet et que Fouillac vient de rejeter avec colère de sa bouche. Celui-ci a la figure toute déchiquetée, car les dames ont en général un très-grand nombre d'épingles dans leur coiffure, et celles qui retenaient le chignon de madame Boulard n'ont pas épargné le visage de son partner.

Cézarine, à peine informée de l'accident qui vient d'avoir lieu, ne manque pas d'aller trouver son mari et lui avec aigreur:

—Eh bien, monsieur, vous savez ce qui vient d'arriver?... C'est